

MARIE-ANTOINETTE LANGLOIS

Marie-Antoinette LANGLOIS



MARIE-ANTOINETTE LANGLOIS

Mon père était patron pêcheur et ma mère tenait la petite épicerie. Mes parents habitaient devant le groupe scolaire rue de la corderie, ancienne rue où on faisait des cordes pour les bateaux, autrefois. C'est pour ça que ça s'appelait rue de la corderie. C'était une épicerie-café qui s'appelait *Café du stade* car avant c'était un terrain où les enfants jouaient au foot. A l'époque de mes parents, il y avait les maisons qui y sont actuellement. Avant les HLM, c'était ce qu'on appelait des **baraquements**. C'était des terrains vagues par là. Il y avait beaucoup d'enfants. Tout le monde jouait pas mal dehors. C'était des jeux comme les patins à roulette, comme le jeu de la vice (voir encadré), de la marelle . On avait plus d'activités dehors que maintenant.

Pour l'école, j'ai fait ma scolarité à Port jusqu'au Certificat qui se faisait à Ryes. Mes souvenirs d'enfance, c'est l'école. Je me souviens avoir beaucoup joué chez les voisins. Chez les voisins, les Gilliot, il y avait une fille de mon âge. Elle avait une petite cabane dans le jardin avec plein de choses. C'était comme si on était dans une petite maison. On s'amusait bien, on s'amusait beaucoup.

Baraquements: baraques construites par les Américains en 1944 et utilisées par la suite comme maisons d'habitation.

Je me rappelle que de l'épicerie café

Je suis née dans la rue nationale en face de l'endroit où était le restaurant *Le vent d'amont*. Moi, je ne m'en rappelle plus du tout. Je me rappelle que de l'épicerie-café. J'ai un frère qui est plus grand, qui est né en 43 et j'ai une sœur qui est née en 49. Mais vu qu'il n'y avait pas grand place, ma sœur a été élevée avec mes grands-parents paternels jusqu'à l'âge de douze ans. Ils habitaient quai Félix Faure, au-dessus du magasin Jean-Louis *Durand*.

A l'épicerie, je me rappelle que, quand j'étais gamine, le soir, notre bonne nous faisait manger notre soupe en nous racontant des histoires.



Le jeu de la vice décrit par Jean-Jacques *Vingtrois*

On se mettait le long du mur le long de la quincaillerie *Hutrel*. D'autres étaient cachés à l'entrée de la petite venelle. Et hop ! On se mettait à courir pour s'attraper. Si on en avait attrapé un c'était bon, sinon on continuait à courir. On tapait en passant dans les portes des maisons, de l'épicerie *Duhutrel*. Les gens sortaient et on se faisait disputer.



Mon père était patron pêcheur



Marie-Antoinette Langlois

A Port en Bessin il n'y avait que des petites épiceries, il n'y avait pas de grandes surfaces. On y trouvait de tout. L'épicerie de ma mère faisait café aussi. Plus tard les instituteurs, à la coupure de la récréation, venaient prendre un petit café. A ce moment-là, elles vendaient l'hui-le, le rhum, tout ça au détail.

L'épicerie était ouverte tout le temps. Elle ne fermait même pas pendant l'heure de midi. Comme elle faisait café, elle ne fermait jamais. On faisait pas mal de choses en plus. Je me rappelle que Maman faisait les collants. A cette époque-là, il n'y en avait pas beaucoup. On a fait dépôt de pain sur la fin. Après les grandes surfaces ont tout cassé. En 68, l'épicerie était encore là, quand je me suis mariée. Je me rappelle que j'avais Sandrine bébé qui jouait souvent avec Mme *Marie*, l'institutrice. Elle lui vidait son sac sur la table. Ça a été fermé plus tard que ça.

L'épicerie qui était face à la mer dans la montée de la rue Torteron. Il y avait une petite épicerie, là, sur la droite, qui s'appelait la mère *Louise*. Il y avait beaucoup d'épiceries dans Port en Bessin. Rue Nationale, il y avait Bibise, la mère *Madeleine*, Nénette *Quéguiner*.

Elle, elle faisait l'**avitaillement** des

Elle faisait l'avitaillement des bateaux

bateaux. Au Vauban, c'était une épicerie café.

Toutes les épiceries vendaient des bonbons. Je me souviens que chez Maman, à la rentrée, il fallait faire rentrer les enfants. Il y a eu du dérobage. Quand on parle avec les gamins, ils disent « hé ben on en a pris chez ta mère ».

On s'est marié en août 68. On est parti à Cherbourg, **en garni**, parce que mon mari a fait son lieutenant de pêche. Je suis partie avec lui. Il est revenu un petit peu, et après, il est reparti faire son patron de pêche. Mais là, j'avais la gamine

Avitaillement: préparer et fournir des vivres, eau, glace, carburant ou matériel divers aux navires

En garni: En meublé



Il y avait beaucoup d'épiceries dans Port-en-Bessin, ici celle de *Renée Langlois*

Marie-Antoinette Langlois

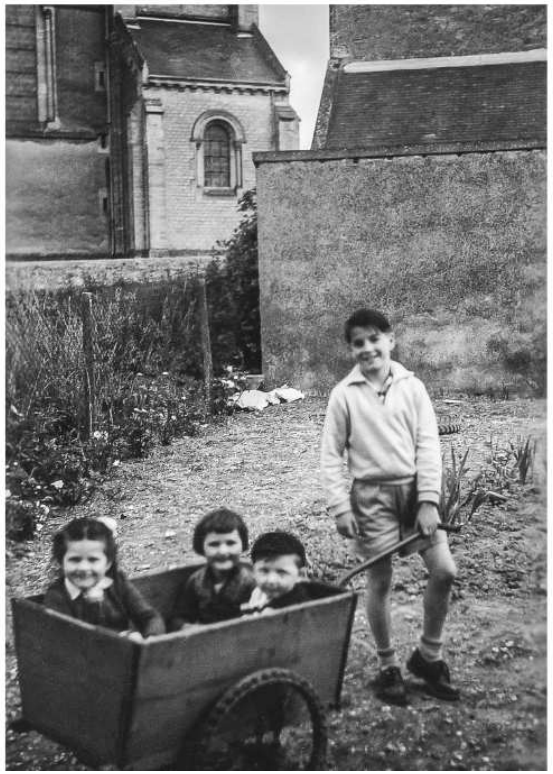
peu, et après, il est reparti faire son patron de pêche. Mais là, j'avais la gamine donc je ne suis pas partie. Il est parti tout seul. Après on a été en garni rue Maréchal de Tourville en attendant la construction de notre maison, quai Baron Gérard, sur un terrain de mes grands-parents. Ils nous avaient promis la maison pour août 73. J'étais enceinte de ma deuxième fille. Et là, on ne pouvait pas payer deux loyers alors je suis retournée chez maman jusqu'en novembre 73. Quand mon mari était en mer, j'allais chez maman. Je faisais ma valise. Je n'étais pas loin. Par contre quand j'ai eu ma deuxième, non. J'aidais maman et puis j'étais nourrie. Mais ça à Port beaucoup le faisait. Avec du recul, quand j'ai eu la deuxième, je me disais j'étais folle de faire ça.

Je n'ai jamais travaillé. Mon mari a travaillé pour moi. J'ai eu l'opportunité. J'avais trouvé du boulot mais quand il est rentré, il ne voulait pas. Il ne voulait pas parce que c'est vrai que quand ils rentraient, ils étaient là peu de temps. Alors si en plus… Par contre si, j'ai quand même élevé des enfants. Ma deuxième fille avait à peu près douze ou treize ans et là quand il partait ça me faisait drôle. Alors j'ai élevé, pendant 10 ans, quand même les deux petits d'Alain et Lydie. Je les avais à 7 h 30 le matin jusqu'à 7 h le soir.

Mon mari partait 8 à 10 jours

Mon mari partait 8 à 10 jours. Quand les pêcheurs revenaient, ils ne restaient pas longtemps. Ce n'était pas les mêmes choses qu'à présent. Quand ils rentraient le dimanche matin, ils étaient fatigués de leur marée. Ils se couchaient l'après-midi. Le soir, ils avaient la débarque. Mais la débarque, à cette époque-là, ça durait toute la nuit, jusqu'au matin. Lui, il secondait le patron, il avait des obligations. Il ne remontait pas avant midi. Alors l'après-midi, il se couchait. Quand c'était comme ça, le mardi midi il repartait. Donc c'est vrai que les

problèmes c'était nous qui les gérions. On n'allait pas lui casser la tête avec les problèmes.



Jeux d'enfants à proximité de l'église



Marie-Antoinette Langlois

A la retraite tout se passe bien, nous avons nos activités. Mon mari est actif. Je ne le verrais pas rester à la maison. Il n'y a rien à faire. Ce n'est pas un bon bricoleur. Il fait le ramendeur sur le quai ce qui lui permet de rester en contact avec le métier. Puis, il aime ça. Il va à la pêche à pied. J'appréhendais beaucoup à entendre dire les autres. Mais ça c'est honnêtement bien passé. Il part à 9 h, il revient à 12 h30, il repart à 2 h alors... Moi, le matin je m'en vais boire un café chez ma copine. Il faut garder sa liberté un petit peu.
Moi, je tapisse et je fais de la couture et je m'occupe de mes petits-enfants. Une vie cela passe vite et à la retraite c'est encore pire. On a le temps de rien.



Mon mari est actif...
Il fait le ramendeur sur le quai, ce qui lui permet de rester en contact avec le métier.